L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 75 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN 8 JUIN.

FEUILLETON.

MARCOF LE MALOUIN

PAR

ERNEST CAPENDU.

TROISIÈME PARTIE.

NANTES EN 1793.

XXXVIII.

PIETRO.—Suite.

A la faible lueur d'une lanterne fumeuse qui éclairait le corridor, ils distinguèrent deux portes se faisant face.

L'une d'elles portait le numéro 7.

L'autre était surmontée de cette inscription tracée en lettres noires :

CHAMBRE DU SURVEILLANT.

Boisbardy bearta violemment à cette dernière.

Il le soulevait assistée et Piétro parut sur le seuil.

Il tenait à la main une petite lampe.

—Que veux-tu, citoyen? demanda-t-il.

—Le prisonnier Loc-Ronan et le prisonnier Jocelyn.

—Le citoyen Loc-Ronan? répéta le geôlier.

—Eh oui, tonnerre! s'écria Marcof en avançant.

La figure du marin se trouvait alors en lumière.

Piétro poussa une exclamation joyeuse.

—Marcof! s'écria-t-il.

—Tais-toi! répondit le marin en tirant son poignard.

—Ne me reconnais-tu pas? Mais regarde-moi donc! disait le geôlier tremblant de joie. Quoi! tu ne veux pas reconnaître Piétro le Calabrais!

—Piétro!

—Lui-même.

—Eh bien! si tu m'aimes toujours, mon garçon, rends-moi un dernier service.

—Fais sortir tout de suite messieurs de Loc-Ronan et Jocelyn.

—Le marquis?

—Oui.

—Ils ne sont plus dans la salle commune.

—Où sont-ils?

—Là, dans une chambre. J'ai su que cet homme était ton frère, et je voulais le sauver!

—Brave garçon! s'écria Marcof dont les larmes sillonnaient le visage.

—Ainsi Philippe est là! demanda Boisbardy.

—Oui, messieurs! répondit le marquis de Loc-Ronan, qui venait de pousser la porte, et se précipitait dans les bras de ses amis.

Keinec, pendant ce temps, pénétra dans la chambre et s'approcha vivement de la fenêtre donnant sur la cour.

Il aperçut des sans-culottes portant des torches, et se trouvant Carfor parmi eux.

—Nous sommes cernés! s'écria-t-il.

—Allons!... dit Boisbardy, il ne nous reste plus qu'à mourir!

—Mais au moins nous mourrons ensemble répondit Philippe. Une arme! Donnez-moi une arme! Nous sommes quatre!...

—Vous m'oubliez donc, monseigneur, fit une voix ému.

Le vieux Jocelyn s'avançait à son tour.

—Tiens! dit Marcof, prends ce poignard.

—Ils montent! cria Keinec.

—Essayons toujours de vaincre! répondit Marcof.

—Non! non! fuyons! interrompit Piétro. Venez! venez! suivez-moi. Que l'un de vous seulement éteigne la lanterne.

Keinec brisa la lampe.

Piétro alors saisit, la main de Marcof et l'entraîna dans l'obscurité.

Leurs compagnons les suivirent.

On entendait les pas des sans-culottes qui gravissaient hâtivement l'escalier.

L'obscurité pouvait encore protéger Piétro et ceux qui l'avaient suivi, mais cette sécurité allait cesser, car déjà la lueur des torches apparaissait à l'entrée du corridor.

Piétro venait d'atteindre l'extrémité opposée.

Il poussa une porte tout ouverte, et pénétra dans une petite pièce dans laquelle brillait une bougie enfermée dans une lanterne sourde.

Tous se précipitèrent.

Piétro referma la porte et poussa deux verrous intérieurs.

—La porte est doublée de fer, dit-il pendant qu'ils l'abattraient, nous aurons le temps de fuir.

—Par où? demanda Boisbardy.

Piétro désigna les fenêtres. Il y en avait trois toutes garnies de barreaux de fer.

—Nous n'aurons pas le temps de scier les barreaux, fit observer Marcof.

—Ils le sont! répondit le geôlier. Détaillez-les vite!

Keinec, Boisbardy et Jocelyn s'élancèrent.

Effectivement, les barreaux des trois fenêtres, sciés habilement aux deux extrémités, n'offriraient aucune résistance.

Pendant ce temps, Piétro, ouvrant un coffre, en tirait trois cordes à nœuds.

—Attachez cela, dit-il; j'ai ménagé un barreau exprès. Comme il n'y a pas de prisonnier dans cette aile, on ne pose plus de sentinelle au-dehors de ce côté.

—Mais, dit Marcof, tu avais donc tout préparé?

—Si ma donte. Puisque cet homme était ton frère, je devais le sauver.

—Oui, ajouta Philippe, ce pauvre garçon m'avait promis de fuir avec nous.

—Les cordes sont attachées! vint Keinec.

En ce moment, un bruit épouvantable éclata dans le corridor, et la porte trembla sous les coups de la hache.

—Partez! fit Piétro.

—Philippe, Jocelyn, et toi, d'abord! répondit Marcof.

—Mais...

—Il y va de la vie! Partez, tonnerre! ou nous périrons tous!

L'hésitation n'était pas possible.

La porte commençait à se fendre.

Philippe enjamba une fenêtre.

Piétro s'élança avec l'autre, et Marcof aida Jocelyn à escalader la troisième.

Tous trois disparurent.

—A nous! fit M. de Boisbardy. Dépêchons!

Il était temps en effet.

La porte volait en éclats. Les fers des pèques la traversaient.

Les plaques de tôle offraient seules encore une minime résistance.

Pinard, lorsque Fouet l'écume aux lèvres, excitait les sans-culottes.

Boisbardy et Keinec étaient déjà au dehors.

Leur zèle passait encore au-dessus de l'appui de la fenêtre.

—Venez donc! cria le gentilhomme à Marcof qui restait immobile.

Fouet a coupé la porte tombée, renversée dans l'intérieur.

Marcof venait de saisir la corde à nœuds.

—Vite! cria-t-il à ses compagnons qui se lancaient glisser rapidement.

—Couper les cordes! hurla Pinard en se précipitant vers la fenêtre sur laquelle venait de monter le marin. Couper les!...

Il ne put achever.

Une balle lui fracassait la mâchoire.

Marcof laissa tomber son pistolet désarmé, et se laissant glisser rapidement, il acheva de descendre.

Philippe le reçut dans ses bras.

—Fuyons! dit Boisbardy; du silence, et suivez-moi tous!

—Et ses Keinec? demanda Marcof.

—Il est parti en éclaireur, répondit Philippe.

—Silence! ordonna Boisbardy; on se tait à l'une des portes de la ville!

Keinec accourait.

Fleur-de-Chêne venait d'attaquer vivement.

—Alors, nous sommes sauvés, en avant! Et tous, suivant les pas de gentilhomme-soldat, s'élancèrent dans la direction de Fleur-de-Chêne.

—Comment Fleur-de-Chêne est-il resté à Nantes? demanda Marcof sans ralentir la marche.

Keinec lui a porté l'ordre de s'approcher de la ville. Tout s'est fait pendant notre absence. Seulement, Fleur-de-Chêne a attaqué trop tôt.

Qu'importe! qu'il tienne jusqu'à notre arrivée, et nous passerons.

—Il le tiendra. Il a dû surprendre la garde: il avait le mot de passe.

—Qui le lui avait donné?

—Moi!

—Vous, Boisbardy.

—Sans doute. J'ai fait de la besogne de mon côté. Savez-vous quel était l'homme qui j'ai trouvé chez Pinard?

—Non.

—C'était le comte de Fougueray.

—Le comte de Fougueray!

—Et oui, morbleu! le comte de Fougueray. C'est sur lui que j'ai trouvé le blanc-seing de Carrier, qui nous a servi à prendre de la prison. C'est lui qui m'a donné le mot de passe que j'ai transmis à Fleur-de-Chêne, et grâce auquel Keinec a pu sortir de la ville et conduire Yvonne près de nous. J'ai su le faire parler. Cela a été long, mais enfin j'en suis venu à bout.

—Et qu'est-il devenu?

—Il est mort!

—Mort!

—Les confitures Font tué.

—Tonnerre! Je ne saurai donc jamais la vérité! Je ne saurai donc jamais ce qui s'est réellement passé!

—Si fait, dit Piétro qui n'avait pas quitté Marcof, et venait d'entendre cette courte conversation. Je te la dirai, moi; car je sais tout.

—Tu connaissais cet homme! s'écria le marin avec étonnement.

—C'est homme se nommait Diégo, celui dont tu as détruit la bande dans les Abruzzes la nuit même où tu nous as quittés. Rappelle-toi les deux voyageurs assassinés, la jeune fille sauvée par toi et tu deviendras la vérité.

—Oh! je comprends.

—Attention! interrompit Boisbardy, nous voici en présence de l'ennemi!

Ils venaient en effet d'arriver près de la porte de la ville d'où partait la fusillade.

Un violent combat s'y livrait.

Les soldats républicains, surpris dans le sommeil par la bande de Fleur-de-Chêne, opposaient désespérément une vive résistance.

Ils attendaient du secours de la ville.

Ce secours arrivait.

Gouilier, à la tête des sans-culottes, débouchait sur la petite place au moment où Boisbardy et ses compagnons s'élançaient vers les leurs.

Le tambour battant la charge annonçait en même temps l'arrivée d'un nouveau renfort.

Marcof et Boisbardy comprirent que la lutte allait devenir inégale, et qu'il fallait tenter le passage tâché que cette.

Le marin fit entendre le cri de ralliement des chouans.

Aussitôt Fleur-de-Chêne arrêta l'élan de ses hommes.

Les soldats de garde, décimés, se repliaient sur les sans-culottes.

Un passage était libre. Boisbardy en profita hardiment.

—Fuyez! cria Marcof. Je reste avec Fleur-de-Chêne pour protéger la retraite.

—Non pas, partez tous! je répondis du reste! répondit le chouan qui venait de pousser un cri de joie en reconnaissant son chef.

Boisbardy et Keinec obéirent. Marcof et Pinard obéirent malgré lui.

Le combat recommença.

Fleur-de-Chêne soutint vivement le choc.

Il avait deux cents hommes avec lui, et il avait choisi les meilleurs soldats et les gars les plus déterminés du pays.

Les sans-culottes reculèrent; mais les soldats républicains les soutinrent.

Alors une tuerie épouvantable ensanglanta la porte de la ville.

Après une heure d'efforts surhumains, Fleur-de-Chêne, [illegible] dans le cœur de la ville.

Il craignait d'aventurer ses hommes, complétement par expérience les ruses des royalistes.

Il avait fait [illegible] sans connaissance dans la maison du [illegible].

Quant à Marcof, à Boisbardy, à Philippe, à Yvonne et à leurs compagnons, ils avaient atteint Saint-Etienne.

La mission du marin était accomplie; il avait sauvé son frère.

Seul, Keinec était triste et sombre.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 7 juin 1871.

Il n'y a pas eu de variations sur le marché monétaire [illegible] Les prêts de fonds peuvent disposer les banques sont abondants pour les bons emprunteurs. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est encore de — à 8 pour cent par an les billets à 1 mois accompagnés d'excellentes garanties collatérales. Nous cotons: 8 pour cent par an pour papier No. 1, bons garanties collatérales et 8 à 10 pour les bons dits.

L'or a ouvert à 113 1/4 à 112 1/2 contre 112 1/4 à New-York et fermé aux taux d'ouverture ici et à New-York. On a vendu $10,000 à 112 1/4 à 112 3/8, $5000 à 113 5/16, $5000, $4000, $10,000, $15,000 et $35,000 (cette dernière somme au gouvernement) à 112 3/8, $10,000 à livrer demain au même taux, $1000 et $7080 à 112 1/2.—Nous cotons les doubles piastres américaines à 108 1/2 à 109 1/4, et les piastres mexicaines à 5 à 5 1/4 de prime sur l'or.

Le change étranger a trouvé encore moins d'acheteurs qu'hier. Il y a eu fort peu d'offres de traites Sterling. Les transactions annoncées sont: 600 livres, dont 400 et 200 comptant à 1/2, 3000 de banque à 123 3/4 et 1200 à 124 1/4. Dans les francs, 70,000, en change de commerce, à 5.87 1/2. Nous cotons le Sterling à 123 3/8 le bon connaissement à connaissement 1 et clear et — à 124 le change de banques.

Le change américain n'a guère varié. Les banques ont encore tiré des traites à vue, sur New York, pour remises à 3/8 de prime. Les ventes comprennent $40,000, en change de commerce, $10,000, $11,000 et $40,000 de banquiers et $95,000 de banque à 3/16, $20,000 de banque à 7/32, $10,000, sur Boston à vue, sans grâce, à 1/8 de prime, $10,000, avec grâce, au pair.

Les ventes de checks sur or, sur New-York comprennent $10,000 à 1/8 d'escompte, $10,000 de banque à 112 1/4, monnaie courante, et $5000 à 112 1/2. Quelques-unes des banques ont tiré pour remises au pair, en or.

Les actions sont encore négligées. 20 de la Compagnie de Levées de la Louisiane se sont vendues à 22 1/2. Les courriers ont acheté ces mandats à 52 à 1/2 pour or et 5 à 40 les 2 pour; ils ont demandé 50 à 50 des premiers et 62 à 62 des seconds. Les mandats de la police métropolitaine sont cotés à 36 1/2 à 36 1/2.

Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de billets de la ville.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Nouvelle-Orléans, jeudi, juin 7 1871.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 1500 balles presque pour la plupart à des prix plus faibles et qui ont demandé quelques modifications à nos cotes qui restent toujours, le good ordinary et le middling.

Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Echange, lesquels regardent les listes contenues de ses types tandis que nos chiffres, nous, nous regardent les listes en moyenne, les hauts chiffres pour le strict.

	Listes en moyenne de l'Echange	Chiffres
Inférieur.....	A —	—
Low ordinary.....	12— A 12—	—
Ordinary.....	14— A 14½	14—
Good ordinary	16½ A 16½	16½
Low middling	17½ A 17½	17½
Middling	18½ A —	18½
Strict Middling	19— A —	—
Good middling	nominal	nominal

Les avis de New York indiquent un ralentissement de l'activité précédement remarquée sur ce marché et la plupart des acheteurs ayant été grandement pourvus par leurs achats, faits antérieurement, la demande s'est ralentie et la généralité des courtiers ont refusé de traiter à moins que les vendeurs ne voulussent accepter des prix plus faibles excepté toutefois en ce qui a trait à certaines meilleures qualités. Le mouvement a en outre été restreint par la faiblesse et par la médiocrité de l'assortiment offert. Dans ces circonstances les ventes ont été bornées et d'accord avec les remarques qui précèdent. Le grade à petite good ordinary a été acheté à une fraction au-dessous des cotes de ceux de ce grade qui se rattachent à ce grade. Le low middling s'est vendu à 17 5/8 à 17 3/4 c, et on a traité du middling à 18 3/4 c. et du strict middling à 19 3/4 c.

L'Echange rapporte: "Marché calme et plus facile.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal.....30698
Arriv. depu. le dern. état.....945
Arrivé précédemment.....1447398 1448339
30 mai—1m
1478029

Expédié aujourd'hui.....1214
Expédié précédemment.....1357927
Brûlé.....609 1359526
30 mai—1m

Stock en mains et à bord.....78284

FRET.—La demande de capacités pour les ports étrangers est bonne et les taux stables et fermes. Dans le cabotage le mouvement est limité. Coton pour Liverpool 5d, pour le Havre, sur voiliers, 7 c. pour Brême sur voiliers nominal, pour N.-Y. par Philadelphie, par vapeurs ¼ c, même pr Liverpool et Brême, sur voiliers 30 à 32 s 6d pour Londres sur voiliers 35 s le tt.

SUCRE.—Reçu aujourd'hui 12 boucauts. Il ne se fait que peu en point de demande des deux sortes et il n'y a pas eu de mouvement aujourd'hui. Le marché est cependant ferme et nous cotons 9¼ à 9¾ c pour le common, 10 c pour le low fair, 10¾ à 11c pour le good fair, 11¼ à 11½ c pour le fully fair, 12 à 12½ c pour le jaune clarifié et 13 à 13½ c pour blanc.

MELASSE.—Reçu aujourd'hui 82 barils de melasse. Il n'est vendu un peu d'inférieure à 25 à 30 c et de la recette sur plantation à 35 à 40 c. La fermentée est cotée à 25 à 40 c la recette des raffineries de la ville 35 à 40 c le gallon.

LARDE.—Le marché est calme bien qu'il y en fasse encore quelques demandes pour l'exportation. La superfine est cotée à 8½ à 9 c, le marché est en vingt-et-unièmes pour cent antarctique, par le vapeur Robert Lowe, Kerr, scotch ordinaire et bonne ville de la Nouvelle-Orléans, paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane, Mississippi, Alabama, Etats-Unis, et en personne des soussignés, marqués et numérotés comme ci-dessous, savoir: Kerr, Alexander & Co., C. Pumpelly, T. F. Kerr, A. Wolfe, Jr., Jas. Kerr, Wm. Pumpelly, Robert Kerr, Jr., Jas. Kerr, Jr., Wm. Kerr, Jr., Jas. Kerr, Jr., Wm. Kerr, Jr., Jas. Kerr, Jr., Wm.